



CHATEAU DE MERCUÈS

ODILE CARITEAU



EXPOSITION

Du 02 avril au 14 novembre 2021

CHATEAU DE MERCUÈS, 46090 Mercuès

Informations & Réservations au 05 65 20 00 01

ou mercues@relaischateaux.com



GEORGES VIGOUROUX
CRUS & ART DE VIVRE D'OCCITANIE





RELAIS &
CHATEAUX

CHATEAU DE MERCUÈS



Odile Cariteau

Portrait

Née dans le désert de l'Adrar en Mauritanie, Odile Cariteau a passé son enfance et son adolescence en Afrique de l'Ouest. Cette terre aride et inhospitalière a conforté très tôt une inclination naturelle au silence, à la contemplation et fait grandir un fort respect pour la Nature, l'Homme et la Vie ainsi qu'un véritable attrait pour l'Art et la peinture en particulier.

Adulte et revenue définitivement en France, ses différents questionnements intellectuels, de la culture hébraïque à l'école Chan, marqueront de leur empreinte ses aspirations philosophiques comme autant d'étapes qui nourrissent une création prenant forme dans des séries de tableaux, d'installations, d'assemblages de céramique avec des éléments naturels. Après avoir utilisé uniquement le noir et le blanc pendant de nombreuses années, elle réintroduit peu à peu la couleur dans ses créations. Le jardin, lieu clos idéalisé, devient la source de son inspiration. Son expression est lyrique et non-figurative.

Site : odilecariteau.fr

Les recherches d'Odile Cariteau l'ont amenée à se rendre au Japon et en Corée du Sud en 2009 et 2010, à effectuer plusieurs séjours en 2010 et 2011 dans les Hautes Pyrénées, au sommet du Pic du Midi de Bigorre. En 2012, elle a poursuivi ses recherches au pied des Montagnes « Blue Ridge », dans l'état de Virginie aux Etats Unis. En 2018-2019, elle consacre une année de travail à une recherche très personnelle sur le thème de la Dame à la licorne, célèbre tenture exposée au Musée de Cluny à Paris.

Lors de chacune de ses expositions personnelles, en France et à l'étranger, elle s'attache à délivrer un message de paix, de respect, de beauté et de sérénité.



Le jardin du peintre XL. 20 x 20 cm. 2017



GEORGES VIGOUROUX
CRUS & ART DE VIVRE D'OCCITANIE

**Présentation de l'exposition au Château de Mercuès
02 avril - 11 novembre 2021**

L'exposition au Château de Mercuès présente plusieurs séries de tableaux qui s'échelonnent sur une période comprise entre 1995 et 2021.

Les années 1995-1998 et la série « Eli, Eli lama sabachtani ». Cette série a été réalisée alors que j'étudiais l'hébreu biblique avec un prêtre catholique. J'étais particulièrement intéressée par l'étude de la Genèse dans la Torah, mais les sept dernières paroles du Christ sur la croix m'ont toujours impressionnée ainsi que la souffrance inscrite dans ces paroles : « Mon Dieu, Mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Ces toiles n'ont jamais été exposées faute de leur avoir trouvé un lieu adéquat. La chapelle du Château de Mercuès est un bel écrin.

Les années 2004 et la série « Souffle ». Cette série s'inscrit dans une recherche effectuée depuis de nombreuses années sur les philosophies d'Extrême Orient et en particulier le Chan (pratiqué en Chine) et le Zen (pratiqué au Japon) plus connu du grand public. Elle se situe dans une période d'apaisement, au contraire de certaines autres peintures de la même série ou de la série « Ile » qui sont beaucoup plus violentes. Ici le blanc domine et non le noir.

Les années 2007-2010 et la série des « Combats primordiaux ». Cette série d'une centaine de tableaux est née d'une réflexion sur l'origine de la vie, ses sources, ses différents stades de développement et d'ordonnancement. Certains tableaux donnent à voir un mélange de vies minérale-végétale-animale-humaine-spirituelle qui a peut-être existé sans toutefois perdurer. En 2020, lors du premier confinement, je suis revenue sur quelques tableaux de cette série et les ai modifiés comme si une vague venait recouvrir ou effacer partiellement ce qui avait déjà été peint et raconté.

Les années 2011-2015 avec les différentes séries « Après l'Hiver ». Lors de mes séjours au Japon, j'avais été très sensibilisée, par les danseurs de Buyo avec lesquels je travaillais, au thème du printemps saison vénérée par les japonais. J'ai donc commencé à représenter une vision onirique du printemps et plus particulièrement des fleurs du prunier rouge très appréciées des lettrés chinois et japonais.

Durant cette période, en 2012, j'ai effectué une résidence artistique aux USA, au Virginia Center for Creative Arts qui m'avait invitée. Cette résidence a été propice à des expérimentations et a modifié peu à peu le regard que je portais sur mon travail. Certaines peintures réalisées au Vcca sont visibles dans la salle de restaurant et sur le palier 1 de l'escalier.

Les années 2015-2018 avec les séries « Le jardin du peintre ». Ces séries sont nées de l'observation de mon jardin mais aussi de ma collaboration avec l'écrivain Hubert Haddad. En 2014, j'ai réalisé le décor de la scène du théâtre de Montauban pour la lecture du roman « Le Peintre d'éventail » dont l'action se situe au Japon. Hubert Haddad était l'invité d'honneur du festival littéraire « Lettres d'automne ». J'ai commencé à partir de ce moment-là à peindre sur quelques éventails. Puis, Hubert Haddad a accepté que j'illustre son roman et

le livre illustré est sorti en mars 2020 aux Editions Réciproques. Curieusement, c'est la proximité de l'écriture d'Hubert Haddad qui a décidé d'une utilisation plus ample de la couleur dans mes tableaux.

J'attache une grande importance à la littérature, à la poésie, à l'art, mais aussi au rapport qu'entretient le vin avec la beauté et un certain art de vivre. Cela m'a amenée en 2018 à réaliser avec du vin des peintures en hommage aux « Quatrains » d'Omar Khayyam et plus particulièrement ceux qui traitent du vin. Il m'est arrivé également d'étudier les rapports des moines Chan avec le vin et d'illustrer certains de leurs propos.

Trois des peintures consacrées aux « Quatrains » sont visibles dans la descente vers le chais.

Les années 2020-2021 et la série « le jardin du Temps perdu ». Cette série est née pendant la période du Covid, à la suite du premier confinement. Elle fait référence bien sûr à cette période si particulière que nous vivons et qui nous déstabilise. Elle fait aussi référence à « La Recherche du temps perdu » de Marcel Proust. Le bleu qui figure la nuit a envahi la surface du tableau et ne se dissipera sans doute que lorsque nous serons sortis de cette crise sanitaire.

Les céramiques. Mes séries de tableaux sont souvent accompagnées de céramique. C'est le cas pour celle présentée dans l'escalier 1 qui fait partie de la série « Mes Ikebanas », réalisée en accompagnement de la série « Après l'Hiver ». Il s'agit d'un assemblage de céramique raku avec émail cuivré et d'une branche sèche. Dans la vitrine de l'accueil, je présente un assemblage de la série « Le jardin du peintre » qui accompagne la série de tableaux du même titre. Il s'agit d'un assemblage de céramique raku émaillée blanc sur un cep de vigne provenant du vignoble du Château de Haute Serre situé non loin du Château de Mercuès. Tous les bois que j'utilise sont traités pour éliminer champignons et insectes puis écorcés. Les émaux qui couvrent les céramiques sont de ma fabrication, le tout est cuit dans mon petit four à l'atelier. Je travaille et cuit une seule pièce à la fois.

De manière très ponctuelle, il m'arrive de créer pour l'art de la table des décors sur des pièces en porcelaine blanche. Certaines de ces pièces sont visibles dans la vitrine située à la réception.

Pour tous renseignements, vous pouvez me joindre par mail : odile@odilecariteau.fr
par téléphone : 06 03 53 51 92

D'autres tableaux sont visibles sur : www.odilecariteau.fr
www.odile-cariteau-art.blogspot.com
<https://odilecariteau-japon.blogspot.com>

et sont en vente sur :

- Singulart :
https://www.singulart.com/fr/artiste/odile-cariteau-26621?campaign_id=1044

- Artsper :
www.artsper.com (chercher Odile Cariteau)

Exposition Odile CARITEAU
Château de Mercuès
2 avril – 11 novembre 2021

RECEPTION/ RECEPTION

1. Sidarap, le jardin du peintre VIII. 2016. 100 x 100 cm.	3500 €
2. Après l'Hiver VII. 2011. 30 x 30 cm	600 €
3. Le jardin du peintre XIII. 2017. 30 x 30 cm	600 €
4. Après l'Hiver saison 2, XX. 2013. 60 x 60 cm	1600 €
5. Après l'Hiver saison 2, XXVI. 2013. 100 x 100 cm	3500 €

Vitrine (toutes les pièces sont uniques)

5.1 Duo tasses en porcelaine décor bleu de prusse et argent platine (Existe aussi dans le même modèle un service de six tasses à café pièces uniques à 250 €)	90 €
5.2 Six bols Richelieu en porcelaine de Limoges décor bleu prusse	290 €
5.3 Assiette porcelaine 30 cm. Bleu de prusse, argent platine	90 €
20.Composition « Le jardin du peintre ». Raku sur cep de vigne provenant du vignoble du Château de Haute-Serre	450 €

BISTROT

6. Le jardin du peintre XIV. 2017. 30 x 30 cm	600 €
7. Le jardin du peintre X. 2017. 147 x 114 cm	7500 €
8. Le jardin du peintre XLV. 2018. 100 x 100 cm	4600 €
9. Le jardin du peintre XXII. 2017. 100 x 100 cm	4600 €
10.Le jardin du peintre XVII. 2017. 60 x 60 cm	1600 €
11.Le jardin du peintre XVIII. 2017. 90 x 90 cm	3700 €
12.Le jardin du peintre XIX. 2017. 50 x 50 cm	1300 €
13.Le jardin du peintre XXXIX. 2017. 20 x 20 cm	400 €
14.Le jardin du peintre L. 2018. 20 x 20 cm	400 €
15.Le jardin du peintre XL. 2017. 20 x 20 cm	400 €
16.Le jardin du peintre, Aurore I. 2020. 40 x 40 cm	800 €

COULOIR REZ DE CHAUSSEE / CORRIDOR GROUND FLOOR

17.Le jardin du temps perdu, Nuit VIII. 2020. 60 x 60 cm	1600 €
18.Le jardin du Temps perdu, Nuit X. 2021. 54 x 65 cm	1600 €
19.Sidarap, le jardin du peintre VI. 2015. 80 x 80 cm	2900 €
20. (Voir dans la Vitrine à la réception)	
21.Après l'Hiver, Absence IV. 2014. Diam 30 cm	500 €
22. Le jardin du Temps perdu, Nuit II. 2020. 40x40	800 €

BAR

23. Combats primordiaux, avec esprit. 2007-2020. 100 x 60 cm.	1800 €
24. Combats primordiaux, vision lointaine III. 2009. 40 x 40 cm	800 €
25. Combats primordiaux, esprit n°5. 2007-2020. 90 x 130 cm	2900 €
26. Combats primordiaux, vision lointaine V. 2009. 30 x 30 cm	600 €

SALON / LOUNGE

27. Sidarap, le jardin du peintre III. 2015. 120 x 120 cm	6600 €
28. Sidarap, le jardin du peintre XIV. 2016. 60 x 60 cm	1600 €
29. Sidarap, le jardin du peintre I. 2015. 120 x 120 cm	6600 €
30. Après l'Hiver, Absence XI. 2014. 30 x 30 cm	600 €

RESTAURANT

31. Le jardin, vue de jour IV. Fait au Vcca Usa. 2012. 60 x 45 cm	1200 €
32. Le jardin, vue de jour V. Fait au Vcca Usa. 2012. 60 x 45 cm	1200 €
33. Le jardin, vue de jour VII. Fait au Vcca Usa. 2012. 60 x 45 cm	1200 €
34. Le jardin, vue de jour II. Fait au Vcca Usa. 2012. 60 x 45 cm	1200 €
35. Le jardin, vue de jour I. Fait au Vcca Usa. 2012. 60 x 45 cm	1200 €
36. Sidarap, le jardin du peintre X. 2016. 120 x 120 cm	6600 €
37. Après l'Hiver XXX. 2012. 120 x 120 cm	6600 €
38. Après l'Hiver XXXII. 2012. 100 x 100 cm	4600 €

ESCALIER 1 / STAIRS 1

39. Souffle X. 2004. 114 x 162 cm.	8000 €
40. Souffle XIV. 2004. 40 x 40 cm	800 €
41. Souffle V. 2004. 65 x 100 cm	2900 €
42. Souffle XV. 2004. 40 x 40 m	800 €
43. Souffle VI. 2004. 73 x 92 cm	3000 €
44. Mes Ikebanas. Céramique raku et bois. 60 x 60 x 34 cm	650 €
45. Le jardin du peintre XXXIII. 2017. 40 x 27 cm	500 €
46. Combats primordiaux. 2007. 74 x 60 cm	1300 €
47. Combats primordiaux, esprit n°2. 2008. 50 x 100 cm	1300 €
48. Combats primordiaux, esprit n° 1. 2007. 60 x 90 cm	1400 €
49. Combats primordiaux, animal noir. 2007. 90 x 130 cm	2900 €

PALIER 1 / LEVEL 1

50. Le jardin, vue de nuit II. Fait au Vcca Usa. 2012. 60 x 45 cm	1200 €
51. Le jardin, vue de jour XVIII. Fait au Vcca Usa. 2012. 40 x 30 cm	750 €
52. Le jardin, vue de jour XVI. Fait au Vcca Usa. 2012. 40 x 30 cm	750 €
53. Le jardin, vue de nuit V. 2012. 40 x 30 cm	700 €
54. Le jardin, vue de nuit VI. 2012. 30 x 40 cm	700 €

ESCALIER 2 / STAIRS 2

55. Kakemono « Le jardin du peintre ». 2015. 250 x 100 cm	2000 €
56. Le jardin du peintre XX. 2017. 97 x 146 cm	6500 €
57. Le jardin du peintre VII. 2017. Quadriptyque 160 x 160 cm	9500 €
58. Après l'Hiver, saison 2. XXXIV. 2014. 120 x 80 cm	4000 €

PALIER 2 / LEVEL 2

59. Après l'Hiver V. 2011. 40 x 40 cm	800 €
60. Combats primordiaux. 2009. 30 x 30 cm	600 €
61. Combats primordiaux. 2009. 30 x 30 cm	600 €

DESCENTE CHAIS / WAY DOWN TO WINERY

Peintures réalisées avec du vin.

En hommage au poète Omar Khayyam et à ses « Quatrains » évoquant le vin

59. Sur le vin. 2018. Diptyque 1. 78,50 x 57,50 cm	1000 €
60. Sur le vin. Triptyque 1. 2018. 78,50 x 81,50 cm	1400 €
61. Sur le vin. 2018. 78,50 x 32 cm	600 €

CHAPELLE / CHAPEL

62. Eli, Eli lama sabachtani I. 1998. 116 x 89 cm	700 €
63. Eli, Eli lama sabachtani II. 1998. 116 x 89 cm	700 €
64. Eli, Eli lama sabachtani III. 1998. 116 x 89 cm	700 €
65. Eli, Eli lama sabachtani IV. La tunique. 1998. 81 x 65 cm	400 €
66. Eli, Eli lama sabachtani V. 1998. 81 x 65 cm	400 €
67. Adamah. 1995. 30 x 30 cm	250 €

Toutes les peintures (sauf celles réalisées avec du vin) sont des acryliques sur toile, tendues sur châssis ou encadrées sous verre, ou bien des acryliques sur papier spécial acrylique encadrées sous verre, ou encore une acrylique sur géotextile dans le cas du kakemono.

Montauban (82)

ODILE CARITEAU

Un jardin à la française où poussent des herbes folles





Dès le premier coup d'oeil, les pièces d'Odile Cariteau trompent leur monde: de loin comme de près, on a le sentiment de voir l'encre se répandre sur une surface préalablement travaillée en matières grasses et maigres. Comme certains papiers reliure qui ornent les pages de garde d'un livre ancien. L'artiste s'en amuse: «Même les Japonais pensaient que c'était de l'encre!»

La technique n'est donc pas celle-là: «Il s'agit tout simplement d'acrylique, que j'utilise de manière très classique. Je fais mes fonds en enduisant ma toile de blanc, puis généralement je rajoute un fond bleuté plus soutenu. Et après, je peins. Sans aucun truc: pas de retardateur, pas d'huile, pas d'estampage. C'est de l'acrylique, de l'eau et un pinceau».

Odile Cariteau propose une peinture qui intrigue: le regard s'interroge sur la technique utilisée, sur la dimension de ce qui est représenté (macro ou micro?), sur l'ajout éventuel d'éléments concrets. Mais derrière ces interrogations, la toile renvoie à une nature qui se donne dans sa puissance et dans sa fragilité et qu'il est bien difficile de lire et décrypter.

Même la spontanéité qui se dégage de ce travail est trompeuse: «Je ne fais pas de dessin préalable sur la toile, mais je fais beaucoup d'essais avant de me lancer.

C'est important, car comme je mets peu de matière et que je couvre peu la toile, je ne peux m'autoriser aucun

repentir. Finalement, c'est de l'acrylique, mais avec les mêmes contraintes que l'encre, des contraintes que je me suis imposées».

Récemment, l'artiste a dû multiplier les essais, encore plus que d'habitude: «J'avais toujours travaillé avec le même noir mais le fabricant a décidé de ne plus le produire. J'ai mis un an à refaire des essais avec d'autres noirs, jusqu'à trouver celui qui me convienne. Je ne connais pas la chimie de la peinture, je dois donc chercher, tester. Ce qui est sûr, c'est que le résultat final de la dilution de la peinture dans l'eau ne relève pas du hasard».

Voilà comment naissent ses oeuvres, où domine le cheminement de l'encre, entre de grandes artères et de petits fourmillements de masses minuscules. Comme devant certaines images, dont on ne sait si elles sont prises au microscope ou par satellite, on hésite sur la dimension de ce que l'on voit. D'autant plus qu'Odile Cariteau alterne entre des petits formats (20 x 20) et des oeuvres qui peuvent faire 3 mètres sur 2. Finalement, peu importe, le sentiment est d'avoir sous les yeux un entrelac naturel, une vision que l'homme peut avoir de la nature, à quelque échelle que ce soit. Une nature où existe un certain ordre, où les choses se croisent parfois paisiblement, mais où il reste une part évidente de hasard et d'inexpliqué. Comme un jardin à la française où on laisserait pousser les herbes folles.

«La progression dans la connaissance de notre propre nature passe par la progression dans notre vécu et notre ressenti de la Nature, et dans la conscience de notre complète disparition et fusion en Elle», explique l'artiste dans un des textes qu'elle rédige toujours en accompagnement de ses expositions.

Après avoir parcouru des yeux ces tracés noirs, arrive alors la couleur. Comme un habillage discret, un révélateur, mais certainement pas le point central de l'oeuvre. Parfois, sa présence est liée à quelque chose de très précis, comme ces taches rouges qui se fondent dans les cheminements du noir: «C'était

après mon passage au Japon. J'avais été invitée à travailler avec une troupe de Buyo, une forme très spécifique de théâtre japonais. Les danseurs avaient construit leur studio de danse autour d'un chêne millénaire vénéré dans le culte du Shinto. A l'extérieur, entourant le studio se trouvaient des cerisiers qui fleurissent au printemps.

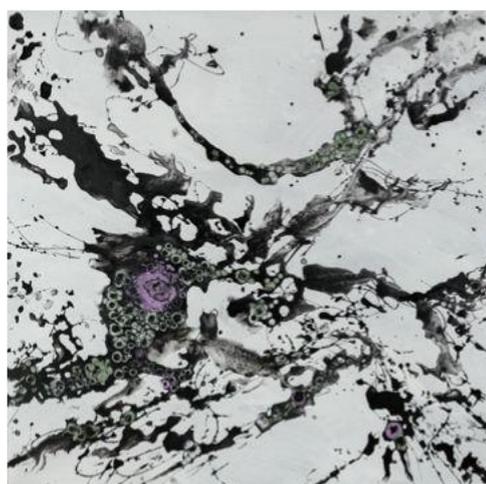
Je n'ai jamais vu ces sakuras en fleurs, mais précisément, c'est cela qui a déclenché l'ajout des couleurs! Les danseurs m'en parlaient tout le temps, cela était pour eux très important. Alors j'ai intégré ces fleurs de cerisier ainsi que celles du prunier rouge».

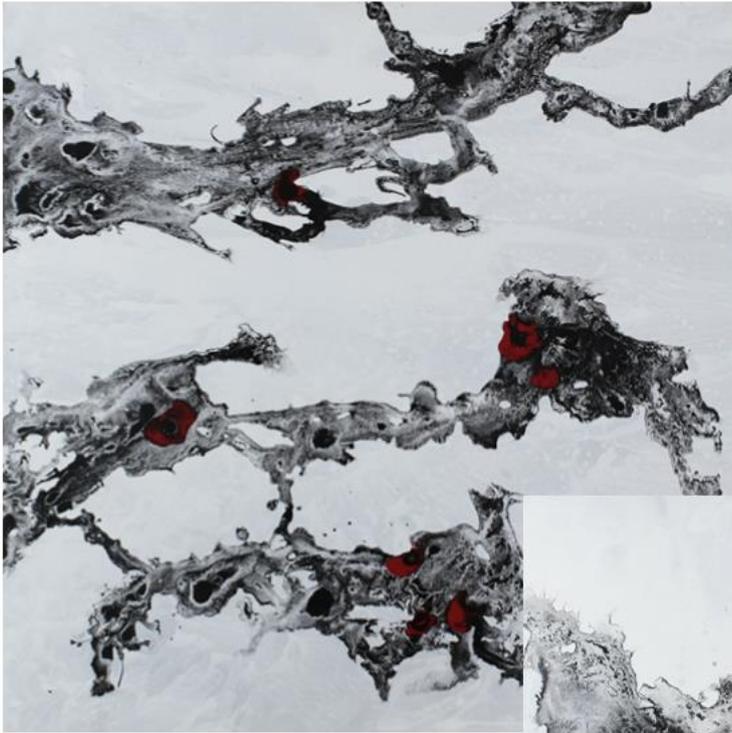
Et voilà comment l'artiste entremêle dans cette peinture des arabesques et des taches de couleur liées à un souvenir ... verbal plus que visuel.

Odile Cariteau fusionne donc différentes strates de réel. Elle qui a vécu jusqu'à l'âge de vingt ans dans les pays sahéliens, estime que cette expérience du désert apporte bien sûr un regard particulier, où se mêle sans doute intrinsèquement vide et plein, présence et absence, couleur et absence de couleur.

Avec son pinceau, Odile Cariteau travaille par séries, et accompagne parfois les peintures de céramiques, voire d'installations. Dans toutes ses séries, portées par des thèmes qui tournent de toute façon toujours autour du lien que l'homme entretient avec la nature, l'artiste laisse une part à l'aléatoire et y intègre quelques souvenirs ou impressions. Parfois, la quête va plus loin: «Dans ma dernière exposition à Montauban, j'ai voulu traiter le sixième sens, et pour cela, j'ai utilisé des peintures phosphorescentes qui emmagasinent la lumière le jour pour la restituer la nuit. Je tenais à montrer qu'on peut trouver des biais pour changer le regard, tout en gardant entière l'interrogation autour de ce sixième sens: s'agit-il d'une intuition, d'une capacité donnée à certains de voir l'invisible? En tout cas quelque chose que la science ne sait pas encore expliquer. Pour le cerner, il faut se mettre dans un autre état que celui de la veille commune. Pour cela, j'ai utilisé la vision diurne et la vision nocturne. La première est peuplée d'animaux réels qui voient le monde différemment de nous, avec une capacité de vision de loin supérieure à la nôtre, la seconde revêt une apparence fantastique propice à développer l'imaginaire, la liberté de pensée, la créativité»

Il en résulte une oeuvre à double lecture. Comme un ultime mirage rapporté du désert.





En Chine et au Japon existe la notion de calligraphie « herbe », parfois appelée "écriture folle", et qui peut désigner à la fois une écriture agitée comme l'herbe, ou des écrits rapides, parce que destinés à des brouillons. En Asie, la lecture et l'écriture de ce style sont réservées aux calligraphes et aux spécialistes érudits. Une notion qui existe dans la peinture d'Odile Cariteau mais aussi dans son écriture manuscrite qui devient parfois illisible ou très difficile à déchiffrer.



Vit et travaille en Tam-et-Garonne

Née dans le désert de l'Adrar en Mauritanie, Odile Cariteau a passé son enfance et son adolescence en Afrique de l'Ouest. Cette terre aride et inhospitalière a conforté très tôt une inclination naturelle au silence, à la contemplation et à la méditation ainsi qu'un amour et un fort respect pour la Nature et pour l'Homme.

Adulte et revenue définitivement en France, elle se nourrit de différents questionnements intellectuels, de la culture hébraïque à l'école Chan, qui marqueront de leur empreinte ses aspirations artistiques comme autant d'étapes initiatiques qui nourrissent une création prenant forme dans des séries de tableaux, d'installations, d'assemblages de céramique et éléments naturels.

www.odilecariteau.fr



Odile Cariteau



Après l'Hiver XXXVIII

Acrylique sur toile
120 x 120 cm
2012



Je suis née dans le désert mauritanien de l'Adrar le 10 janvier 1959. Le désert a influencé ma réflexion d'enfant puis d'adolescente. Il m'a enseigné et a fait mûrir en moi les notions d'humilité, de bienveillance, de respect de la vie, de liberté, de libre-arbitre, d'infini, d'universalité. L'art a toujours existé dans mes préoccupations et, petite, je songeais déjà à être peintre. Revenue en France, mon pays d'origine, à l'âge de 17 ans, après avoir suivi toute la scolarité du secondaire par télé-enseignement, je n'ai pas suivi une formation artistique mais commerciale ! Je suis donc une autodidacte en matière artistique. J'ai quitté la Mauritanie définitivement à l'âge de 21 ans et ne suis revenue vers l'Art qu'à l'âge de 33 ans, par nécessité intérieure comme dirait Kandinsky.

Comment définissez-vous votre style ?

Non-figuratif lyrique, pour utiliser des qualificatifs employés en histoire de l'art. Mais, je considère cette case un peu étroite. Mes sujets de réflexion sont des abstractions qui ne se traduisent pas, sur la toile ou dans mes installations, par une pure abstraction à partir du moment où le spectateur peut y percevoir quelque chose de connu. La manière poétique et libre avec laquelle j'aborde ces sujets de réflexion est lyrique, ainsi que le rendu pictural. Je suis dans l'incapacité philosophique de représenter la figure humaine et si je l'ai fait tout dernièrement, dans un projet bien particulier, c'est uniquement parce que cette représentation humaine célèbre incarne pour moi une abstraction. La seule chose qui m'importe est de dépeindre ce que m'inspire la Nature que j'ai appris à aimer et à respecter dès mon enfance. La nature m'a enseigné dès le plus jeune âge que tout est lié dans l'univers. Le genre humain, les éléments, les trois règnes végétal, animal, minéral sont unis sur Terre et évoluent au sein d'un univers encore plus vaste auquel ils sont également liés.

Qu'est-ce qui vous a poussé à croire en votre art à un moment de votre vie ?

A un moment donné de ma vie, la nécessité s'est fait sentir de me consacrer uniquement à l'Art. Dès l'enfance, je me suis intéressée à la peinture et la notion purement philosophique qui accompagnait ma conception de la peinture n'est venue qu'à l'adolescence en interrogeant le désert. Cette quête commencée dès l'enfance dans le désert ne m'apparaissait pouvoir être menée qu'à travers la pratique de l'art, car, il y a trente ans, notre société humaine en Occident commençait déjà à devenir un tourbillon frénétique. Beaucoup de pratiques et d'orientations de cette société me dérangent et je ne me sentais pas en accord avec le modèle que l'homme développait sur Terre. Je ne parvenais pas à assumer deux positions diamétralement opposées. Le seul refuge qui me permettait de pouvoir « Vivre » se trouvait dans l'Art. La position d'artiste peut se révéler très difficile à vivre pour diverses raisons, mais je ne regrette pas mon choix.



Si vous pouviez être projeté à une époque de l'histoire de l'art, laquelle serait-elle? Pourquoi?

La Préhistoire. Je me suis toujours demandé ce qui avait poussé les artistes de la Préhistoire à faire ces magnifiques représentations sur les parois des grottes. S'enfoncer dans les entrailles de la Terre est chargé de signification... Ces artistes étaient-ils aussi des chamans? L'acte de peindre était-il pour eux un acte purement magique ou bien social? Ont-ils peint aussi sur des parois extérieures non abritées, le long de falaises par exemple? Si oui, le sujet des peintures était-il différent en fonction de cette situation? Le temps a bien sûr effacé ces représentations extérieures, si elles ont existé. Les objets et les Vénus qu'ils ont sculptés sont d'une beauté troublante. L'art de la Préhistoire m'émeut et le mystère qui entoure ces premiers hommes de l'aube aussi. Cet art, car très lointain et donc inaccessible à une entière compréhension, soulève des questions qui restent sans réponses, ce qui en accroît la beauté.

Mes sujets de réflexion sont des abstractions qui ne se traduisent pas, sur la toile ou dans mes installations, par une pure abstraction à partir du moment où le spectateur peut y percevoir quelque chose de connu.

Cette île est la première d'une série née à la suite de plusieurs séjours effectués à Cadaquès en Espagne et plus particulièrement au Cap Creus. L'intensité de la présence minérale du Cap Creus m'a inspiré cette série que j'ai associée philosophiquement à l'île des Immortels taoïstes. Cette « Ile » est un lieu intemporel dans lequel circulerait la sagesse et la mémoire. Elle est traitée avec une économie de moyens (peinture acrylique noire sur fond acrylique blanc bleuté) et en un seul geste.



île I

Acrylique sur toile
162 x 114 cm
2004

Acrylique sur toile
60 x 60 cm
2013



Quels sont les artistes que vous admirez et/ou qui vous inspirent ?

Les trois artistes que j'admire particulièrement sont :

- Pierre Soulages. Son art m'a « autorisée » dans mes débuts à utiliser largement le noir, à une époque où cette couleur était le plus souvent perçue de manière négative par le grand public. Il a ouvert la voie pour une compréhension plus large du noir et de l'abstraction. J'admire les réalisations de Soulages mais aussi son grand professionnalisme, son sens du détail et de la perfection, son opiniâtreté. Il est pour moi un aîné contemporain majeur.

- Shitao, peintre chinois du XVII^{ème} siècle. Dans « Les propos sur la peinture du Moine Citrouille-amère », Shitao aborde sa Règle de l'Unique trait de pinceau. Pendant de nombreuses années, j'ai essayé dans ma pratique de la peinture de respecter cette règle avec obstination, allant jusqu'à m'astreindre à ne pas relever le pinceau au-dessus de la toile. Cela m'a donc amenée à développer une technique particulière qui est visible dans le tableau « Ile I ». Les peintures de paysage de Shitao m'ont toujours touchée, ainsi que son inventivité.

- Ito Jakuchu, peintre japonais du XVIII^{ème} siècle. Je l'ai découvert, ou plus précisément j'ai découvert le catalogue d'une exposition qui lui avait été consacrée à Washington, lorsque j'étais en résidence artistique aux Etats Unis en 2012. J'ai été complètement éblouie par la somptuosité de cette peinture ! Jamais une œuvre figurative ne m'avait autant touchée ! Avec quel bonheur, j'ai contemplé par la suite ses peintures au Petit Palais en 2018, consciente du privilège qui était donné au public français ! Ces trois artistes jalonnent mon parcours artistique et m'accompagnent toujours car ils sont non seulement des peintres mais aussi des philosophes respectueux d'une Nature qu'ils aiment profondément. Il y a eu aussi d'autres artistes : Léonard de Vinci, Rembrandt, Giotto, Patinir, Hokusai que j'ai découvert en Afrique lorsque j'avais 16 ans, Chu Ta, Hiroshige, Cézanne, Yves Klein, Christo...

Avez-vous une anecdote à nous raconter sur une de vos œuvres ?

Le tableau s'appelle « Entre Ciel et Terre XVIII ». Il a été réalisé dans mon atelier en 2011. Je revenais d'un des séjours que j'effectuais en période hivernale au sommet du Pic du Midi de Bigorre, avant de montrer le résultat de mon travail à l'Abbaye cistercienne de l'Escaladieu, au pied des Pyrénées. Ce jour de mars 2011, j'ai donc travaillé sur un diptyque de 3,40 m de long sur 1,14 m de haut. Il s'agissait d'un paysage enneigé qui pouvait évoquer aussi bien la montagne que l'eau, comme c'est souvent le cas dans mes tableaux. A la fin de la journée, j'ai laissé mon tableau à terre pour le faire sécher. Le soir même j'ai eu connaissance, en regardant les informations, de ce terrible tsunami qui avait eu lieu au Japon. Cela m'a beaucoup touchée car je conserve des amis au Japon où j'ai exposé et je me suis fortement inquiétée pour eux. Le lendemain, lorsque j'ai redressé mon tableau pour voir le résultat, la première chose qui m'a sauté aux yeux est cette présence sur la droite du tableau dans le flot de l'eau. Un visage aux yeux exorbités et à la bouche démesurément ouverte émergeait, emporté par une vague. Ce visage ressemblait à une tête de mort. J'ai été très troublée car je n'avais jamais eu l'intention, en peignant, de faire cette représentation. J'ai alors réfléchi au fait que la veille j'avais travaillé toute la journée à ce tableau dans le même temps où se produisait une catastrophe très loin, dans ce pays avec lequel j'entretiens des liens très forts. Bien sûr on peut croire à une coïncidence... Ou bien penser que cela est dû à quelque chose que nous ne savons pas encore expliquer s'agissant de l'homme, peut-être une intuition, une perception naturelle, un sixième sens ? Mon tableau porte la date du 11 mars 2011.